Le député Haase, socialiste également, a déclaré que la guerre actuelle n'avait été voulue par aucun des peuples en lutte.

Haase se trompe ou altère sciemment la vérité ; le peuple allemand, le parti socialiste allemand surtout, non seulement a accepté de gaîté de cœur, cette guerre, mais encore en prend et partage toutes les responsabilités.

Preuve, ce qui est arrivé au journal socialiste, le *Vorwarts*. Ce journal, ayant déclaré que les prétendues atrocités commises sur des blessés allemands, sur lesquelles il avait fait une enquête personnelle, n'existaient pas, a été l'objet d'un blâme du syndicat des travailleurs allemands, syndicat comprenant 2 millions d'adhérents, et a été obligé d'insérer ce blâme !

Voilà où en est l'Allemagne socialiste, celle que l'on croyait opposée à toute guerre, entre prolétaires !

Nous mentons quand nous affirmons que les Allemands commettent des Atrocités en France

Voilà le refrain qu'on peut entendre dans toute l'Allemagne.

Nous ne sommes pas seuls menteurs alors !

Ment également cet américain qui dénonce la mise à sac de son château par les hordes allemandes, bien qu'il fût couvert par le drapeau des Etats-Unis.

Ment aussi, ce propriétaire d'un pays neutre qui rapporte, avec preuves à l'appui, que le bien qu'il possédait en France, a été incendié, que sa maison a été rasée jusqu'au sol.

Ment encore le prince de Monaco, qui s'est adressé au Kaiser lui-même, pour se plaindre de la façon dont le fameux von Bülow, général d'armée du Kaiser, voulait le faire chanter, à propos de son château situé dans le département de la Marne.

Tout le monde ment ; il n'y a que l'Allemagne qui dit la vérité.

Mais pourquoi l'Allemagne n'a-t-elle pas accepté la proposition qui lui a été faite, d'ouvrir une enquête sur tous les actes incriminés, enquête dont seraient chargés des représentants des pays neutres ?

S'il existe des villages qui ont été détruits par suite de bombardement, au cours des combats, soit par nous, soit par les Allemands, il en est d'autres — et ils ne sont pas quantité négligeable — qui ont été sytématiquement brûlés par les pastilles du fameux chimiste allemand Ostwald de Leipzig.

Et ces vingt mille français, femmes, enfants, vieillards, que les Allemands ont arrachés de leurs villages et internés comme prisonniers de guerre en Allemagne, ont-ils agi en francs-tireurs ? De quels crimes contre la Kultur allemande, se sont-ils rendus coupables ?

Allons donc ! Le pays de la crainte de Dieu et des bonnes mœurs, le pays des *Gott mit uns*, s'est mis au ban de l'humanité.

Jamais dans aucune guerre, depuis que le monde existe, on n'a vu pareille férocité, pareils pillages, pareils assassinats.

Il est malade de la gorge ! gare !

Selon certaines informations, le Kaiser serait malade de la gorge ; les médecins attendraient pour l'opérer qu'il fut un peu remis de sa bronchite.

Nous ne savons pas jusqu'à quel point, ce renseignement est exact et quelle créance il faut lui accorder.

Mais si c'était vrai ! Quelle terrible et juste revanche ! quelle preuve que la justice immanente vient à son heure !

Mal à la gorge ! Son père, l'empereur Frédéric est mort d'un mal de gorge. Et pourtant il n'avait pas à son actif, la centième partie des crimes commis par son fils !

Lorsqu'il gisait sur son lit de douleur, et que son fils, le Kaiser actuel, épiait sur son visage, la marche aggravante de la maladie, quelles réflexions, il dût faire, l'Empereur qui, à Strasbourg, a tué des femmes et des enfants, et qui pouvait voir son fils, son successeur, compter les minutes qui le séparaient encore du trône !

Aujourd'hui, si l'information est fondée, c'est le hideux Kronprinz, le Boche à la tête de singe, qui, certainement, doit suivre la marche du mal, auquel son père est en proie avec des yeux avides !

On sait que ce Kronprinz, le premier cambrioleur d'Allemagne, était, il y a quelques mois, fort populaire à Berlin et que la foule voyait en lui le futur vainqueur de la France et de l'Europe

La mort qui guette son bandit de père, saura aussi le saisir ; car, ceux qui veillent à la barrière du Palais ne l'empêcheront pas d'entrer, au jour marqué par le Destin.

Ils ont beau s'écrier : *Gott mit uns* ! La mort est et restera sourde à cet appel ; elle fera son œuvre de salubrité mondiale.

Chronique Locale et Régionale

AVIS

Les Bureaux de la Caisse d'Epargne d'Issoire seront fermés du 20 Décembre 1914 inclus au 1er Janvier 1915 inclus, pour faciliter le règlement des Comptes de fin d'année.

Les déposants sont en outre prévenus qu'en raison des circonstances actuelles et en exécution du décret rendu le 30 Juillet 1914, par application de la loi du 20 Juillet 1895, le paiement des INTÉRÊTS ÉCHUS *ne pourra être fait que sur demande préalable et quinze jours après.*

Au 16e d'Artillerie

Nous apprenons avec beaucoup de plaisir que M. Billondeau, lieutenant au 16e d'artillerie, a été l'objet d'une citation à l'ordre du jour de l'armée pour les motifs suivants : « A fait preuve, en plusieurs circonstances, de brillantes qualités « de sang froid et de courage. A, « notamment du 3 au 8 septembre, « rendu comme observateur des « services exceptionnels, les 7 et « 8 septembre, a, de sa propre « initiative, avec audace et habileté, « porté un canon en avant de quelques centaines de mètres des « tranchées ennemies. »

C'est la deuxième citation à l'ordre du jour obtenue par M. le lieutenant Billondeau.

Le brigadier Mourdon Louis Bonnet, du 16e d'artillerie, a été cité à l'ordre du jour pour sa vaillance et pour le calme et le sang-froid dont il a fait preuve sous le feu.

Médaille Militaire

Le sergent-major Planche Antoine, de Chidrac, vient de recevoir du général Joffre la médaille militaire qui lui a été remise en présence de toute la garnison de Sens (Yonne).

Voici l'ordre de sa décoration : « S'est conduit d'une façon particulièrement remarquable et courageuse aux combats des 5 et 6 septembre en entraînant sa section à l'assaut. Blessé, est revenu chercher les pièces de comptabilité et les fonds de la compagnie restés sur les lieux de sa chute et a réussi à les remettre à un blessé moins gravement atteint que lui. »

Obsèques

Lundi soir, ont eu lieu les obsèques du maréchal des logis Durin de la 72e batterie du 16e d'artillerie.

Les officiers du régiment et les sous-officiers, un piquet de soldats et aussi une assez grande affluence civile ont conduit jusqu'à la gare, le corps du vaillant sous-officier, qui a été transporté dans son pays natal.

Bien qu'il ne soit pas tombé sur un champ de bataille, le sous-officier Durin est mort victime du devoir

A la gare, M. le chef d'escadron Vernet, commandant le dépôt du régiment, a prononcé le discours suivant qui rend un excellent hommage au défunt, estimé de tous ses collègues et aimé de tous ses subordonnés :

Le sous-officier Durin, dont nous accompagnons la dépouille mortelle, était arrivé au dépôt du 16e régiment d'artillerie depuis un mois. Il faisait partie des cadres de la réserve de l'armée territoriale, convoqués spécialement pour contribuer à l'instruction de nos artilleurs et concourir ainsi à l'œuvre de la défense nationale.

Durin remplissait avec exactitude les fonctions de son grade ; à la suite d'une alerte de nuit donnée mercredi dernier, il prenait part à la manœuvre exécutée près de Champeix et se déclarait tout joyeux de ce retour à la vie militaire, bien plus active, et qui devait amender son tempérament trop puissant.

Mais le sort en décidait autrement et le surlendemain il était frappé par un de ces coups foudroyants qui terrassent un homme plus sûrement qu'une balle ennemie. Transporté à l'infirmerie, puis à l'hôpital, Durin ne put être sauvé, car le mal dont il était atteint, ne pardonne pas.

Bien qu'il meure loin du champ de bataille, il a donné sa vie pour le service de la France, il emporte nos regrets émus et ses supérieurs, ainsi que ses camarades, garderont fidèlement son souvenir.

Nous présentons nos sympathiques condoléances à Mme Durin, à sa famille, à ses fils, dont l'aîné n'a pu recevoir le dernier soupir de son père car il est loin, bien loin d'ici, faisant partie de nos admirables troupes qui défendent le sol sacré de la Patrie.

Nous adressons à Mme Durin, sa veuve et à ses fils, l'expression de nos sincères condoléances.

La Révision des Exemptés et Réformés

La révision des exemptés et réformés, pour la 13e région portait sur 29.245 personnes, presque un corps d'armée sur pied de guerre.

Sur ce nombre, 13.517 ont été reconnus bons pour le service armée et 8.747 versés dans le service auxiliaire ; 8.458 ont été réformés définitivement.

Notariat

M. Magne est nommé notaire à Latour-d'Auvergne, en remplacement de M. Desfargeas.

Classe 1916

Les jeunes gens de la classe 1916, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu à l'Hôtel de Ville (Salle des Elections), le vendredi 18 courant, à 8 heures du soir.

Présence indispensable.

SOCIÉTÉ pour l'ÉCLAIRAGE au GAZ
de la Ville d'Issoire
(PUY-DE-DÔME)

Société Anonyme au Capital de 85.000 francs

SIÈGE SOCIAL :
106 et 108, rue de Lourmel, Paris

Obligations de 500 francs à 4 1/2 %.
Numéros sortis au tirage du 12 décembre 1914, remboursables à partir du 17 mars 1915 :

43 — 19 — 17

Le Respect dû aux Héros

Il est permis de se demander, avec une grande anxiété, ce que deviendront, plus tard, les blessés que l'on rencontre dans la rue avec des béquilles, avec le bras en écharpe ou la tête enveloppée de bandages. Que deviendront ils, ceux-là que la guerre implacable aura mutilés ; ceux devant qui la vie ouvrait naguère ses portiques fleuris, de longues perspectives heureuses ; ceux qu'elle comblait de rêves et d'espoirs et qui, à présent, sont devenus des infirmes ?

En ce moment, dans le vertige d'héroïsme qui soulève toutes les âmes, ils ont la fierté de leurs blessures ; le monde les admire. Ils lisent clairement, quand ils traînent leur convalescence dans la rue, un muet et chaleureux hommage dans les yeux de ceux qu'ils rencontrent ; on chuchote sur leur passage et on les salue.

Leur bras en écharpe, leur jambe ballante et repliée leur vaut spontanément de l'estime ; ils entendent, dans la clairvoyance des généreux sentiments que leur état inspire, que l'on pense d'eux : « Celui-là est un brave, il porte la marque des héros ; il a fait glorieusement son devoir. »

Ils voient que les jeunes gens leur adressent des regards d'envie ; que les femmes s'attendrissent en les regardant ; que tous les cœurs gonflés par l'exaltation de la reconnaissance voudraient leur témoigner de la gratitude.

On s'approche d'eux, on les questionne d'une voix émue, on les entoure, on participe à leurs souffrances, on voudrait se dépouiller de quelque chose à leur profit, les alléger d'une faible partie de leurs misères ; leur prêter l'appui d'un bras robuste ; déblayer leur avenir de tous les obstacles, de toutes les embûches qui seront pour eux des entraves.

Ils ont, ces blessés, une auréole de gloire autour de la tête. Ils marchent dans un murmure d'approbation ; l'unanime respect dont ils sont entourés leur fait oublier l'acuité de leurs maux.

Mais, plus tard, que deviendront-ils ?

Que deviendront-ils, lorsque le tumulte qui bouleverse le monde se sera apaisé ; lorque le dernier écho du dernier choc des armes se sera éteint ; lorsqu'il ne restera de la grande épopée que des souvenirs affaiblis par le temps ?

Lorsque les arts et les travaux de la paix seront redevenus florissants ; lorsque l'ouvrier aura repris son marteau et l'employé sa fonction, que deviendront-ils, eux, les manchots, les mutilés privés d'une jambe, ceux en qui le scapel aura fouillé, à la recherche des éclats d'obus et des balles et qui seront restés des infirmes ?

Lorsque le père et les jeunes frères de l'un de ces héros, s'éveilleront le matin dans la joie des bonnes dispositions physiques et qu'ils quitteront la cour de la ferme en interpellant d'une voix sonore les grands chevaux attelés à la charrue, comme il sera triste lui, la victime du devoir, de demeurer assis au coin du feu, de ne pas quitter la maison, de se croire une gêne à l'activité des autres, de couler une vie ingrate qui lui paraîtra inutile et longue comme une lande morne et désolée !

Comme il faudra lui parler doucement pour ne pas meurtrir en lui quelque chose de très délicat qui s'alarmerait et souffrirait facilement !

Comme, alors, il faudra saisir toutes les occasions de l'honorer, de lui répéter que nous lui devons l'ivresse de cultiver cette terre qui était convoitée, menacée et qu'il a su garder. Comme il faudra le mettre à la place la plus enviable dans les réunions, dans les fêtes publiques !

Il a assez fait pour son pays, pour sa patrie ; qu'il accomplisse seulement les menus travaux que son état lui permettra d'effectuer et cela sans scrupule de délicatesse car, même s'il vivait jusqu'à cent ans, nous ne parviendrons pas à nous acquitter envers lui de la dette de reconnaissance que nous avons contractée.

Quoi que nous fassions pour les victimes de la grande guerre, nous n'aurons pas assez fait et les générations qui nous succèderont devront prolonger notre mission d'égards, de soins, de gratitude. Elles se transmettront comme une tradition, le respect dû aux héros.

Et, dans de nombreuses années, il faudra apprendre encore aux petits enfants à faire le salut militaire en passant auprès de ces glorieux mutilés ; le salut militaire qui évoquera pour tous la grandeur de leur sacrifice et qui mettra, sur leur vieux visage, une larme et un sourire, en leur faisant faire cette réflexion : « Tiens, ceux qui enseignent l'histoire à ces tout petits ne m'oublient donc pas ? Oh, les braves gens, que n'ai-je pu faire davantage encore pour eux ! »

Charles POISSON.

Notre Canon de 75

Ce petit canon de 75, qui envoie à l'ennemi des projectiles de sept centimètres et demi seulement de diamètre, a fait autant de bruit dans le monde, depuis le commencement de la guerre, par sa réputation qu'avec ses détonations.

Il est merveilleux, il est prodigieux et une grande part de nos succès lui revient. Les photographies publiées par les grands illustrés nous ont montré des files entières d'ennemis paraissant endormis derrière une haie ou dans une tranchée et qui, en réalité, dormaient leur dernier sommeil grâce à l'efficacité de notre 75.

Nos artilleurs racontent avoir vu des corps de soldats allemands sauter en l'air à deux ou trois mètres lorsqu'ils se trouvaient dans le voisinage d'un obus, et les chevaux, ainsi que les conducteurs d'une batterie « éclater » en morceaux et projetés en l'air, sous l'explosion d'un projectile de notre vaillant petit canon.

Notre 75 est souverain et sans réplique. Il fait taire les gros obusiers allemands et les bavardes mitrailleuses. Il suffit, avec lui, qu'on ait répéré la situation d'une fraction ennemie pour l'anéantir.

Il y a vingt ans environ que notre petit canon de 75 fut mis en service. Il réalisait un progrès considérable à cette époque par l'extrême rapidité de son tir, par son mécanisme en apparence délicat, en réalité très robuste ; par sa précision parfaite et par la facilité de le dissimuler à la vue de l'ennemi et de le déplacer qu'offrent son volume et son poids restreints.

Des réflexions, des études, des expériences ont permis d'améliorer depuis vingt ans, l'emploi de ce matériel d'artillerie et surtout de perfectionner ses projectiles.

Le petit obus de 75 est une pilule contenant de la mort en concentration. A plusieurs kilomètres, il atteint le but précis qu'on lui a désigné et, docile, il explose d'une façon régulière et mathématique, au point exact où on lui a dit d'éclater. Ses fusées et ses détonateurs le règlent comme un mouvement d'horlogerie. On le croyait clairvoyant et animé d'une intelligence propre. Tandis que les grosses « marmites » allemandes s'en vont un peu au hasard pour y faire surtout du bruit, éclatent ou n'éclatent pas, selon les circonstances, le petit obus de 75 se rend directement là où il faut semer le désarroi et la mort.

Les Allemands ont, évidemment, un matériel d'artillerie légère et rapide analogue au nôtre, mais nos projectiles ont une supériorité technique sur les leurs et, ce qu'ils n'ont pas, c'est notre personnel d'artilleurs actif, alerte, entendu, exercé, ingénieux et expert dans l'art de tirer tout le parti possible de la merveilleuse petite machine de guerre qui est entre leurs mains.

Notre 75 répand la terreur dans les rangs allemands et un prisonnier ennemi, qui fut interrogé à Poitiers, raconta, au début de la campagne, que les soldats du kaiser avaient, en certaines circonstances, maltraité les blessés français pour se venger des ravages que notre canon avait semés dans leurs rangs et des blessures atroces qu'il leur avait causées.

Un coup d'œil sur les Bons de la Défense Nationale

Les Bons de la Défense Nationale vont atteindre un milliard et nul ne s'en étonne.

Les avantages accordés dès le début subsistent en ce qui concerne le choix des coupures, des déchéances, des guichets de souscription, de la nature des bons, qui sont au porteur ou à ordre, et de l'admission aux futurs emprunts. Pour les bons, à six mois ou à un an, le taux d'intérêt apparent reste fixé à 5 %, soit un taux effectif de 5.26 ; enfin, depuis le 24 novembre, la Banque les escompte une fois parvenus à trois mois de leur échéance.

Deux modifications sont prochaines.

La Banque va admettre à l'escompte *même les bons à trois mois*. D'autre part, le taux de 5 % sera réduit à 4 % pour les bons demandés après le 20 décembre courant par de *nouveaux* souscripteurs : l'avantage nouveau qui leur est fait ne justifie plus le taux de 5 % pour des titres à aussi courte échéance, toutefois les titres remis en renouvellement des bons remis ou demandés avant cette date seront encore des bons 5 % : il y a là une prime donnée par l'Etat à ses premiers souscripteurs ; tous solliciteront ce renouvellement.

ON DEMANDE A LOUER
Appartements Meublés
Comprenant 2 Pièces
CHAMBRE & CUISINE
Trois Pièces
Chambre, Salle à Manger
Cuisine
S'adresser au Bureau du Journal.

IL A ÉTÉ PERDU dimanche matin, de la place de la République à la Gare, un petit SAC A MAIN contenant *un livre, un porte-monnaie avec petite somme et une clé.*

Le rapporter à Mme GUIMBAL, à Rocpierre. — Récompense.

Société du Gaz d'Issoire
Vente de POUSSIER de COKE pour Couverture Economique des Foyers.
Les 10 hectol. : 2 Fr.

Mode d'Emploi

Mouiller le poussier de façon à former une pâtée épaisse, en disposer une couche assez forte sur le Foyer qui se consume une partie du jour ou de la nuit, suivant l'emploi.

ON DEMANDE A ACHETER
des FUTS DE VINS PIQUÉS, inutilisables, mais bons pour contenir du Goudron.
EN BON ÉTAT
Fûts de **2** hectol. : **4** fr. l'un ;
Fûts de **1** — **3** —
Fûts d'huile ou de graisse
Fûts de **2** hectol. : **5** fr l'un ;
Fûts de **1** — **4** —

A la Librairie du « Moniteur d'Issoire »
EN VENTE
Le Moniteur du Puy-de-Dôme
L'ÉCHO DE PARIS
et toutes Publications
concernant la Guerre
Le Journal, L'Eclair, La Libre Parole, L'Homme Enchaîné,
et toutes les publications hebdomadaires.

Service rapide de Journaux à domicile

Abonnement à la Semaine et au Mois

Issoire. — Imprimerie A VESSELY.
Le Gérant, A. VESSELY.